

Le défunt par erreur

Un matin, le célèbre peintre Lucio Predonzani, quarante six ans, qui s'était retiré depuis longtemps dans sa maison de campagne, resta pétrifié en ouvrant son journal quotidien, car il venait d'apercevoir en troisième page, à droite en bas, le titre suivant : L'art italien en deuil, le peintre Predonzani est mort.

Abasourdi, il parcourut fébrilement l'article nécrologique. Il se précipita en ville, courut tout droit au journal. Le directeur l'accueillit avec affabilité et l'écoula.

Simulait-il ou ignorait-il vraiment ce que son journal avait publié ?

Il prit le journal et avoua qu'une erreur avait dû se glisser. Le peintre exigea une rectification sous peine de poursuite. Le directeur répliqua que c'était une chance pour lui car quand un artiste meurt les prix de ses tableaux montent considérablement :

« - Mais moi dans tout cela, qu'est-ce que je deviens ? Il faudra que je disparaisse de la circulation ? demanda l'artiste.

- Vous n'auriez pas un frère par hasard ? reprit le directeur.
- Oui mais il porte la barbe. »

Il accepta l'idée de se laisser pousser la barbe et de faire croire qu'il était bien mort. Sa femme prit le deuil. Ses amis vinrent la voir, tout spécialement Oscar Pradelli.

Les acheteurs commencèrent à arriver. Il s'aperçut que sa femme s'épanouissait au fur et à mesure que les visites d'Oscar se faisaient plus fréquentes. En attendant, l'exposition remporta un magnifique succès. Elle rapporta tout frais payé cinq millions et demi. Après quoi l'oubli, avec une rapidité impressionnante, descendit sur Predonzani et son œuvre. L'artiste aperçut un jour Oscar et sa femme ensemble. Il sortit doucement et se dirigea vers le cimetière. Il ouvrit le battant de bronze. Tandis que la nuit venait, lentement il enleva avec un canif les vis qui fermaient le cercueil. Il l'ouvrit très calme, s'y étendit sur le dos et trouva la position confortable. Sans se troubler, il ramena tout doucement au dessus de lui le couvercle. Lorsqu'il ne reste plus qu'une toute petite fente, il prêta l'oreille quelques instant, au cas où quelqu'un l'aurait appelé. Mais personne ne l'appelait. Alors il laissa complètement retombé le couvercle.

Dino Buzzati, Le K

Un talent diabolique.

Victor Diavolo n'était pas le meilleur élève de notre classe mais il en était certainement le plus sympathique et le plus original. Le plus étrange aussi. J'étais très vite devenu son meilleur ami. Il possédait un talent diabolique, comme aimait le répéter Melle Massenet, notre prof d'arts plastiques, un don pour le dessin hors du commun. Il attrapait souvent un crayon et noircissait les pages de son cahier de brouillon : monstre effrayant criant de vérité, paysages de rêve. Son don il le réservait à son propre univers : le réel ne l'intéressait pas !

Un jour je lui avais glissé pour le provoquer qu'il n'était pas capable de représenter quelque chose de vrai. « Je peux dessiner tout ce que je veux ou qui je veux dans les moindres détails. Je choisis mes sujets c'est tout ! »

J'avais montré du doigt un vase très laid, feutré de poussière. Victor l'avait observé très attentivement et répondit qu'il le dessinerait et qu'il l'apporterait chez moi.

Le lendemain il m'apporta ma commande. Je vis le plus extraordinaire dessin que j'aie jamais vu : on aurait dit une photo. J'en percevais le moindre motif le moindre relief. Comment Victor avait-il fait pour mémoriser autant de détails en se contentant de le regarder de notre place ?

Au moment de quitter la classe pour me rendre à la cantine, je m'étais tourné vers le placard où trônait le vase. Il n'y était plus ! Victor me dévisageait avec un drôle de petit sourire.

Ce fut la fin de l'année. Par malchance Melle Massenet tomba malade. La remplaçante Melle Lagrane arriva. Le courant ne passait pas entre les élèves et elle. Victor l'avait prise en grippe car elle avait risqué une pauvre plaisanterie sur ses cheveux roux. La discussion s'était envenimée et Victor s'était retrouvé dans le bureau de la CPE à copier deux fois le règlement intérieur. Un concours de dessin libre fut organisé et Melle Lagrane décida d'exclure un élève du concours. Elle trouvait le dessin tout simplement hideux en fixant Victor dans les yeux. Mon ami blêmit, ses poings se serrèrent de rage mais il se tut.

Le week-end passa et le lundi nous apprîmes que Melle Lagrane n'avait assuré aucun de ses cours ! Le bruit courut qu'elle n'avait averti personne de son absence et que la direction en ignorait la raison. Professeurs, parents et élèves commentaient cette étrange disparition. Les vacances arrivèrent, je me rendis chez Victor. J'observai les planches de BD qu'il avait terminées et sifflai d'admiration. Je me mis à feuilleter ses esquisses. Soudain je m'interrompis. Sur une des feuilles je reconnus le portrait de Melle Lagrane. Je crus vraiment la voir en face de moi. Une espèce de terreur incontrôlable venait de s'emparer de moi. Victor prit la page, la froissa et se dirigea vers le tas d'herbes enflammées. J'eus envie de me sauver mais mes jambes ne m'obéissaient plus.

Je ne pourrais évidemment le jurer mais juste avant que le dessin ne se consume, il me sembla entendre un hurlement perçant, chargé de désespoir et de douleur.